

Lionel Taccoen 13 juillet 2012 Global Electrification , www.geopolitique-electricite.fr

II) Italie : le secteur électrique

Une certaine absence de politique

La baisse de consommation électrique italienne à la fois dans l'industrie et pour les ménages reflète la gravité de la crise économique actuelle. Pour le reste les caractéristiques du secteur électrique ne changent pas : importations de courant de Suisse et de France, dues à un manque d'investissements, trop grande dépendance vis-à-vis du gaz importé d'Algérie et de Russie. Ce dernier point conduit à des problèmes de sécurité d'approvisionnement. Les difficultés financières actuelles vont casser l'essor des énergies vertes.

Les opérateurs¹

Cinq compagnies disposent de plus de 5% de la puissance installée disponible dans le pays : Enel, opérateur historique, 41%, Edison et Edipower chacun 8%, Eni et E.ON 6%. Edison est contrôlé par EDF.

Enel produit 28% de l'électricité italienne, suivi d'Edison (11%), d'Eni (10%), d'E.ON (5,7%) et d'Edipower (5,5%).

On comptait fin 2010, 144 compagnies de distribution d'électricité dans le pays, dont 134 avaient moins de 100 000 clients. Enel Distribuzione est le leader du marché de distribution avec 86,3% de l'ensemble.

Le réseau de transport d'électricité (lignes à haute tension) est possédé essentiellement par Terna, responsable du dispatching national.

Les chiffres de base :

L'année dernière(2011), les Italiens se sont procuré leur électricité de la façon suivante (en TWh)² :

Electricité fournie	Combustibles ³	Hydroélectricité	Energies vertes ⁴	Importations (bilan)
333,9	214 ,8	47,7	26,8	45,6
Soit :	100%	64%	14%	8%

Chute de la consommation d'électricité

La consommation d'électricité italienne n'en finit pas de baisser. Malheureusement, il ne s'agit pas de résultats d'une campagne réussie de maîtrise de l'énergie, mais d'une conséquence de la crise économique. Sur les cinq premiers mois de l'année 2012, la consommation a baissé de 3,2% par rapport à l'an dernier. En avril et mai, la baisse s'est même accélérée , dépassant 4%. Les analyses italiennes font état, non seulement d'une diminution de la consommation de l'industrie, mais aussi des ménages et du secteur tertiaire, reflétant la réduction des dépenses de la population.

D'après Assoelettrica⁵ , la consommation électrique est revenue à son niveau de 2003, après avoir monté jusqu'en 2008, le tout lié les tendances économiques globales.

Evolution de la production : importance du gaz.

¹ Données fournies par l'Autorità per l'Energia and il Gas-Rapport à la Commission Européenne 31/07/2011

² Agence internationale de l'énergie

³ Fossiles ou non

⁴ Solaire, éolien, géothermie.

⁵ Association des principales entreprises d'électricité du pays

La moitié de l'électricité est aujourd'hui fabriquée à partir du gaz naturel .C'est au début des années soixante dix que la part du gaz dans la production a commencé à augmenter de façon continue. Elle s'envole à partir de 1990. Elle dépassera nettement 50% lors des dernières années avant crise (56% en 2007). Elle est redescendue en 2011 à 50%.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Russie n'est pas le premier fournisseur de gaz de l'Italie, même si les deux pays affichent une grande collaboration. L'Italie est ainsi un grand supporter du projet de gazoduc SouthStream de Gazprom. L'Algérie est le plus important fournisseur avec, couramment depuis sept ans, plus de 35% des livraisons. La Russie tourne autour de 30%. Le Qatar est en forte progression, ayant dépassé les Pays Bas et la Norvège en 2010 avec près de 10%. La Libye devrait reprendre sa part avec environ 12%.

La production d'électricité italienne est très sensible aux difficultés d'approvisionnement en gaz provenant de Russie et d'Algérie.

A l'époque des troubles libyens le Ministère italien de l'industrie avait lancé une étude simulant une interruption des livraisons d'Algérie si ce pays était lui aussi secoué par une « révolution arabe ». Le résultat a été clair : l'Italie rencontrerait de graves problèmes en hiver.⁶ De même, en février 2012, le pays a été confronté à une baisse de plus de 20% des livraisons russes du fait d'aléas climatiques en Russie. La compensation était venue d'Algérie.

Cette situation ne pourrait se modifier que par une plus grande diversification des approvisionnements, ce qui demanderait des investissements élevés.

Compte tenu de la situation financière du pays, il est vraisemblable que l'Italie devra continuer à cultiver de bonnes relations avec l'Algérie et la Russie et à espérer que ces deux pays n'aient pas de problème de fourniture en même temps... surtout en hiver.

Autres combustibles fossiles.

La part de l'électricité produite à partir du pétrole est aujourd'hui faible, environ 3%. Par contre le charbon concourt à plus de 10% de l'électricité italienne et sa part n'a pas tendance à baisser. Il est vrai que de nouveaux projets se heurtent à des résistances des défenseurs de l'environnement.

Le refus du nucléaire.

Entre deux référendums décidant le refus du nucléaire (1987 et 2011), il arrive qu'un gouvernement italien ait des velléités de construire des centrales nucléaires. Cela ne va jamais très loin. Le dernier référendum refusant le nucléaire date de juin 2011. Il ne change pas grand-chose dans un pays qui n'a jamais possédé de centrale nucléaire en fonctionnement.

Energies renouvelables : une croissance fragile.

En 2005, les énergies renouvelables correspondaient à 16,8% de la demande ou 19,7 % de la production locale (la différence est due à l'importance des importations). En 2011, on constate que ces chiffres sont passés à 22% de la demande et 25,8% de la production locale.

Cette augmentation ne doit pas faire illusion. L'hydroélectricité est à l'origine de 70% des énergies renouvelables et son apport a augmenté entre 2005 et 2011. La variation de l'apport de l'hydroélectricité dépend de la pluviosité de l'année. Les énergies vertes proprement dites (éolien, solaire et géothermie) sont passées de 3,8% à 8% de 2005 à 2011 ce qui est remarquable mais bien fragile.

Le pays a fait un effort plus important dans le solaire que dans l'éolien. De fortes réductions des aides publiques (de 30 à 55%) dans le solaire ont cassé le développement de ce secteur. Le pays avait installé 9200MWe de solaire en 2011 en devenant, l'un des plus grands marchés solaire du monde. Le chiffre tombera cette année à 3000-4000 MWe. Les Italiens ont dépensé des dizaines de milliards d'euros d'aides à l'énergie solaire et ne peuvent continuer. L'industrie solaire italienne connaît de graves difficultés. Ainsi l'entreprise locale Solarday a déposé son bilan. Comme les éoliennes allemandes qui sont au nord et les consommateurs plutôt au sud, le solaire italien est plus compétitif au sud... et la consommation est plutôt dans le Nord.

En mars 2012, le solaire a fourni plus de 8% de l'électricité italienne. Les difficultés financières du pays ont cassé son élan. Il reste l'espoir que le coût de cette énergie continue à baisser. Elle pourrait alors se passer de subventions dans le sud. Son apport resterait modeste dans tout avenir prévisible.

Les importations : un cas exceptionnel en Europe.

⁶ Voir El-annabi.com du 8 juin 2012

Elles sont une caractéristique incontournable du secteur électrique italien. Elles stagnent un peu au dessous de 15% depuis des années. La Suisse est officiellement le premier fournisseur avec environ la moitié des importations, et la France ensuite avec le tiers. Une partie des exportations françaises transitant par la Suisse, il est vraisemblable que Suisse et France fournissent chacune 40% des achats italiens. Ensuite vient la Slovénie avec environ 10%.⁷ L'Italie est le pays européen le plus dépendant des importations d'électricité.⁸ On pourrait estimer que ces fortes importations sont un choix commercial, l'histoire récente tendrait plutôt à l'interpréter comme un manque d'investissements lié à l'absence de stratégie industrielle.

L'avenir

L'avenir le plus vraisemblable du secteur électrique italien est décrit dans une étude de Nomisma Energia, bureau d'études lié à l'Université de Bologne et à l'importante société de conseil Nomisma. Les perspectives indiquées sont cohérentes avec les données actuelles et les évolutions les plus réalistes.⁹

La consommation d'électricité passerait de 330 TWh aujourd'hui à 450 TWh en 2035. Le charbon générerait autant d'électricité qu'aujourd'hui, environ 35TWh, les énergies renouvelables (y compris hydraulique) augmenteraient un peu à 80TWh, mais stagneraient en valeur relative. Les importations resteraient nécessaires, mais à moins de 10% du total.

L'essentiel des besoins supplémentaires serait fourni par le gaz naturel importé.

En conclusion :

Le secteur électrique italien se caractérise par sa grande dépendance extérieure. Il achète près 15% de ses besoins, principalement de Suisse et de France. Par ailleurs les ¼ de l'électricité produite sur place proviennent de combustibles importés. La moitié de l'électricité est générée à partir de gaz. L'approvisionnement du pays en électricité serait gravement compromis si les deux pays principaux fournisseurs de gaz, l'Algérie et la Russie, venaient à faire défaut en même temps.

Le développement des énergies vertes (solaire et éolien) est aujourd'hui en grande difficulté suite aux problèmes financiers du pays.

Ces fragilités vont perdurer, le pays semblant incapable de mettre en œuvre une politique énergétique digne de ce nom.

⁷ On se reportera aux statistiques mensuelles et annuelles de l'Entso, association européenne des réseaux électriques

⁸ A part naturellement de nations de très petites tailles.

⁹ Il sistema elettrico italiano –Scenari-30/3/2012 par Davide Tabarelli- Nomisma Energia